

Thaon, 27 août 1867

Monsieur,



J'ai reçu ce matin une lettre de M^r. Schmidt, de Temesvár, qui m'annonce votre présence à Paris, et me fait part du désir que vous auriez que je puisse vous procurer des recommandations pour quelques personnes s'occupant d'agronomie, et spécialement de viticulture. Je me ferais le plus grand plaisir de satisfaire votre désir, si je connaissais à Paris quelqu'un qui s'occupât de cette partie. La seule personne de ma connaissance qui puisse vous renseigner sur ce sujet est un de mes amis, professeur de philosophie au lycée Charlemagne, et propriétaire d'un vignoble à quelque distance de Bordeaux. Comme je pense que vous serez bien aise de faire sa connaissance, je vous envoie ci-joint une lettre que vous pourrez lui remettre de ma part, et avec laquelle vous pourrez compter sur un cordial accueil.

Je vous dois beaucoup de reconnaissance, monsieur, pour les renseignements que j'ai reçus de vous par

4 29/112

l'intermédiaire de M. Schmidt, un des deux
éminents géomètres qui font tant d'honneur
à votre patrie, et dont les ouvrages ont une si
grande importance scientifique. Je considère les
quelques pages qu'a laissées Bolyai fils comme
un des chefs-d'œuvre, les plus remarquables de
notre siècle, et il est éminemment regrettable
qu'un génie mathématique aussi distingué n'ait
pas publié autre chose. Peut-être, en compulsant
les papiers qu'il a laissés, parviendrait-on à en
tirer quelques travaux dignes de figurer à côté
de l'Appendix. D'après quelques lignes écrites
par son père (Tentamen, etc., tom. I, p. 490), il
paraît que l'Appendix ne contient qu'une partie
de ses recherches. Celui qui retrouverait et publi-
erait ce reste aurait certainement bien mérité
de la Science.

Une autre recherche qui serait aussi bien im-
portante, serait celle de la correspondance entre
Gauss et W. Bolyai. Cette correspondance, embras-
sant plus d'un demi-siècle, entre le plus grand génie
mathématique des temps modernes et un esprit émi-
nent, si bien fait pour le comprendre, serait une
des plus précieuses trouvailles qu'on pût faire, et
sa perte serait un grand malheur.

M. Schmidt s'occupe en ce moment, comme
vous savez, de rédiger une biographie de deux
Bolyai, au moyen des documents qu'il a eus en

grande partie à votre complaisance. Désirant aider
de tout mon pouvoir, je me propose de publier la
traduction française de sa notice, et je tâcherai d'y
joindre la traduction française de l'Appendix, que
j'en ai déjà en manuscrit. Vous nous rendrez donc,
à M. Schmidt et à moi, le plus éminent service,
si vous pouvez nous fournir encore quelques nouveaux
documents, dont nous nous empresserons de faire
usage, en signalant votre nom à la reconnaissance
du public.

Permettez-moi de vous offrir comme souvenir et
comme témoignage de reconnaissance, quelques apus-
cules dont je suis l'auteur, et dans deux desquels
j'ai cherché à rendre justice à vos savants compa-
triotes. Comme je n'en ai pas ici, à la campagne,
d'exemplaires sous la main, je vous prierai de
vouloir bien les prendre chez le libraire qui les
a en dépôt, M. Gauthier-Villars, quai des
Augustins, 55, près du Pont-Neuf. Il vous
suffira de lui présenter le billet ci-joint.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de
mes sentiments de haute estime et de sincère
dévouement.

Moine

Prof. à la Faculté des Sciences de Bordeaux,
actuellement à Thaon, par Creully, Calvados.

Bordeaux, le 13 novembre 1867



Monsieur,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite avant votre départ de Paris, et j'e vous en bien reconnaissant les renseignements que vous me donnez et de ceux que vous me promettez encore sur les deux géomètres dont votre pays a le droit de s'honorer. J'apprends avec grand plaisir que la Correspondance de Gauss avec Bolyai est en sûreté entre les mains des professeurs de Göttingue. Un passage d'une lettre de M. Schmidt m'avait fait craindre qu'elle n'eût été égarée au détruite. J'aimerais mieux cependant qu'elle fût rendue à votre ville, où l'on pourroit peut-être trouver, à l'aide du gouvernement, des moyens plus prompts de publier cette collection, qui doit être du plus haut intérêt, à en juger par la correspondance de Gauss avec Schumacher que nous avons déjà.

On pourroit y trouver l'explication d'une anomalie qui m'a frappé. Dans la Correspondance avec Schumacher, Gauss traite à plusieurs reprises de la théorie

des parallèles. J'ai donné, à la suite de ma traduction du travail de Lobatschewsky, celle des lettres de cette correspondance qui se rapportent à cet objet. Dans aucune d'elles, Gauss ne cite J. Bolyai, quoiqu'il dût connaître son travail avant même celui de Lobatschewsky. Cela semble du moins résulter d'un passage du dernier ouvrage de W. Bolyai, Kurzer Grundriß eines Veruchs u.s.f., où l'on trouve ce passage (page 44): Von hiesigen (nämlich ^{Exemplaren der} Untersuchungen, die in dem Tentamen veröffentlicht wurden) sind einige nach Wien, Berlin, Göttingen ... noch dazumal hinausgeschickt worden: aus Göttingen schrieb der mathematische Riese, welcher aus erhabenen Thürmen, von den Sternen bis auf die tiefe Gründe mit gleichem Auge sieht; dass es ~~begegnen~~ ^{überrascht} war, gethan zu sehen, was es begonnen hat, um es unter seinen Papieren zu hinterlassen: Je ne comprends pas, d'après cela, comment Gauss n'a pas cité J. Bolyai de préférence à Lobatschewsky, d'autant plus que l'Appendix est de beaucoup supérieur à l'opuscule du géomètre russe.

Il y a longtemps que j'en ai reçu la nouvelle de M. Schmidt. Peut-être l'avez-vous vu, si vous avez pris à votre retour le chemin de Temesvár. Vous pourrez me dire alors, s'il est bien avancé dans sa notice sur Bolyai, que j'ai hâte d'avoir entre les mains pour la traduire.

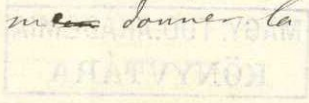
Cette biographie est néanmoins pour compléter
l'histoire de ce géomètre, que le Biographische
Lexikon de Wurzbach ne fait connaître que
d'une manière bien incomplète. On ne trouve,
par exemple, dans Wurzbach, aucune allusion
aux malheurs qu'auraient éprouvés Bolyai pendant
la guerre de Hongrie de 1848, et qu'indique
un passage de la vie de Gauss par Sartorius
v. Waltershausen (page 17).

Je vois, dans la liste des souscripteurs du Tentamen,
à la fin du premier volume, le nom de Szabó
György R. T. Cancell. C'est sans doute celui d'un
de vos parents.

Vous devez avoir connu personnellement, au moins
de vue, le vieux Bolyai et son fils Johann. Vos
souvenirs seraient précieux à recueillir.

Je vous prierai encore de vouloir bien m'indi-
quer en quelques mots quelle est l'organisation
du Collegium Reformatorem de votre ville, et d'en
lui venir son nom.

J'ai eu entre les mains un exemplaire du Tenta-
men, avec un autographe de Bolyai, dont l'au-
thenticité est attestée par vous. Comme notre
ami Schmidt m'avait fait cadeau d'un autre
exemplaire plus complet, j'ai cédé l'exemplaire
d'autographe au professeur Battaglini, de Naples,
qui s'occupe beaucoup des travaux de Bolyai
et de Lobatschewsky. Mais auparavant, j'ai fait
tirer de cet autographe des épreuves photographiques.
Auriez-vous la complaisance de m'en donner la
traduction de ces deux lignes?



J'ai beaucoup regretté de ne pouvoir me rendre à Paris pendant votre séjour. J'aurais été heureux de faire votre connaissance personnelle. Mais ce ne sera pas sans doute votre dernier voyage en France, et pour la prochaine fois j'espère avoir plus de bonheur. Il faudra venir voir Bordeaux. Je pourrai alors vous procurer bien plus aisément des renseignements sur la viticulture, et vous faire voir les vignobles qui donnent les meilleurs vins du monde.

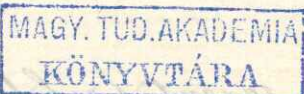
Je suis flatté de l'honneur que vous voulez bien faire à mon portrait et à mes livres, qui, à côté des ouvrages de Bolyai, se trouveront en glorieuse compagnie. De votre côté, vous me feriez le plus grand plaisir, si vous vouliez bien m'envoyer votre photographie, qui ornerait, à côté de celle de notre ami Schmidt, mon cabinet de travail.

Je me trouve trop content d'être entré en correspondance avec vous, pour ne pas désirer vous continuer ces relations, et je vous demande comme une faveur de vouloir bien m'écrire quelquefois. Le plus commode pour nous deux sera de continuer la correspondance chacun dans sa langue : je lis facilement l'allemand, quoique j'aie quelque difficulté à l'écrire.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments d'estime et de sincère dévouement

Hoüel

Bordeaux, le 20 janvier 1868,



Messieurs et très-honoré l'allié,

Je m'occupe en ce moment, grâce au concours de notre ami M. Schmidt, de répandre autant que possible le nom et les ouvrages de vos deux illustres compatriotes W. et J. Bolyai.

M. Schmidt m'a envoyé la biographie de ces deux hommes, qu'il destine à l'Archiv der Math. de Göttingen, et dont j'ai fait une traduction qui doit s'imprimer dans les Mémoires d'une des Sociétés savantes de Bordeaux.

Il nous manque encore quelques renseignements pour compléter ce travail. D'abord la date de la mort de Joh. Bolyai. Ensuite, si vous pouvez nous procurer l'adresse précise de M. Gregor Bolyai, qui habite, à ce qu'il paraît, les environs de Hermannstadt, nous pourrions lui écrire directement, et lui intéresser peut-être au travail que nous faisons pour la mémoire de son père et de son frère.

Je puis vous annoncer la prochaine publication de deux éditions de l'Appendix de J. Bolyai.

8581 Compt. 02 2 1/2

MAGY. TUD. KÖNYVTÁRA
KÖNYV

L'une, due au savant professeur Battaglini, de Naples, paraîtra bientôt dans le journal de Mathématiques que dirige ce professeur. L'autre sera une traduction française, que je ferai imprimer à la suite de la Notice biographique rédigée par M. Schmidt.

L'étude que j'ai faite de cet admirable opuscule me donne la conviction que tous les savants qui le liront désireront que les travaux encore cachés parmi les manuscrits de J. Bolyai, soient bientôt livrés à la publicité. Parmi ces travaux, je citerai en première ligne les recherches sur les tétraèdres, dont Bolyai père parle en ces termes, (Tentamen, etc., tom. I, pages 489 et 490) : ... Quamvis e magna mole, tantum summe necessaria, in Appendice hujus tomi exhibuerit, multis (ut tetraedri resolutione generali, pluribusque aliis disquisitionibus elegantibus) brevitatis studio omisit. On peut conclure de là que les papiers de J. Bolyai renferment encore des trésors précieux. Le Collège Réformé s'attirerait la reconnaissance de tous les géomètres de l'Europe, et jetterait un bien vif éclat sur la science hongroise,



s'il voulait s'associer aux efforts que nous sommes tout disposés à faire pour arracher à l'oubli les documents d'un si haut prix.

Pour ma part, je pourrais certainement trouver les moyens de les faire imprimer soit en France, soit en Italie ou en Allemagne, si le Collège Réformé voulait bien me faire parvenir une copie des manuscrits qui intéressent directement les mathématiques. Seulement, pour ceux qui seraient écrits en langue hongroise, je demanderais qu'on m'en envoyât la traduction soit en allemand, soit en latin. Si le Collège Réformé accepte ma proposition, il faudrait d'abord rechercher le travail sur les tétraèdres qui fait suite à l'Appendix, et par lequel il serait convenable de commencer la publication; puis un travail sur les quantités imaginaires, que J. Bolyai s'était proposé de faire imprimer lui-même en 1853. On publierait ensuite les autres travaux s'il s'en trouve. Veuillez appuyer, je vous prie, de votre crédit, une proposition qui ne peut que tourner au profit de la science et à la gloire de votre pays.

La notice biographique sur les deux Bolyai

va s'imprimer incessamment. Je vous serai donc
infiniment obligé si vous pouvez me faire
parvenir, dans le plus bref délai, les rensei-
gnements complémentaires que je vous ai de-
mandés et tous ceux que vous pourrez y ajou-
ter sur la vie, le caractère, les habitudes, la
physionomie de ces deux hommes éminents, que
vous avez dû connaître personnellement. Je vous
saurais un gré infini si vous pourriez me fournir
quelques anecdotes sur eux, et surtout si vous
m'envoyiez leurs photographies, au cas où elles
existent. Peut-être pourrais-je les faire reproduire
en tête de la biographie.

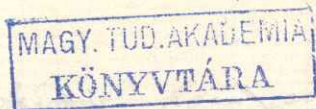
Pardonnez, je vous prie, l'insistance et l'importan-
ce des demandes que je prends la liberté de vous
adresser. Mais je suis moi-même pressé de tous
côtés par la nécessité de ne pas retarder l'impres-
sion des Mémoires de notre Société, et je ne vou-
drais cependant pas livrer au public des documents
défectueux sur les deux savants à la mémoire
desquels je porte, comme vous, un si vif intérêt.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de
mes sentiments de haute estime et de sincère
dévouement.

Mouël

Prof.^r de Math. pures à la Faculté des Sciences de
Bordeaux.

Bordeaux, le 27 février 1868.



Monsieur et très-honoré collègue.

Je vous adresse par le courrier qui vous apportera cette lettre une épreuve de la biographie de vos deux illustres compatriotes, que notre ami Schmidt a rédigée, et dont j'ai fait imprimer en ce moment la traduction française. Avant de publier cette biographie, je voudrais, ainsi que l'Auteur, pouvoir autant que possible la rectifier et la compléter, s'il y a lieu. La Mémoire de ces deux hommes remarquables, morts depuis si peu de temps, doit être encore vivante dans leur ville, et surtout dans le Collège Réformé, que leur nom a rendu désormais célèbre. Aussi pourriez-vous certainement me procurer quelques nouveaux détails, que je m'empresserais d'insérer, comme j'ai déjà fait pour ce que vous m'avez appris touchant la correspondance de Bolyai avec Gauss. Vous verrez, en parcourant ces pages, quelles sont les lacunes qui restent à remplir. Il y a aussi plusieurs passages que l'Auteur et moi serions heureux de pouvoir modifier, ce que nous nous

8281
MAGY. TUD. AKADEMIA
KÖNYVTÁRA
empreserions de faire, si l'Administration
du Collège Réformé voulait bien nous
venir en aide, et montrer qu'elle s'intéresse
autant qu'un professeur français et qu'une
Société savante française à la gloire des
deux plus grands géomètres qu'ait produits
la Hongrie.

A la suite de cette biographie, nous ferons
imprimer une traduction française de l'Appen-
din de Joh. Bolyai, œuvre de génie, où
l'auteur s'est montré à la hauteur de Gauss.
Nous avons fait graver déjà les signes typo-
graphiques nécessaires et les figures, et l'im-
pression va commencer incessamment.

Notre Société serait fière de pouvoir contri-
buer à la publication des œuvres posthumes
de l'éminent géomètre. Tout fait croire
que ses papiers déposés dans votre bibliothé-
que renferment des découvertes importantes
sur des sujets que personne encore n'a traités,
et qui prendront place parmi les fondements
essentiels de la philosophie mathématique. Nous
conjurons donc le Collège Réformé de ne pas
priver plus longtemps le monde scientifique
de ces anciens travaux, et nous offrons notre

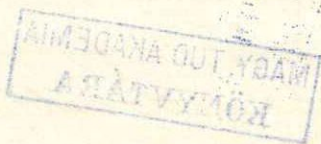
concoure de vous pour cette publication.

L'épreuve que je vous envoie est une première épreuve, contenant encore d'innombrables inexactitudes. Mais elle est, je crois, suffisamment intelligible. Etant extrêmement pressé par les exigences de l'imprimeur, je vous prierais de me transmettre votre réponse le plus tôt qu'il vous sera possible, le tirage définitif devant de toute nécessité se faire dans un bref délai, dans lequel j'en pourrais faire usage des documents qu'à une époque plus reculée.

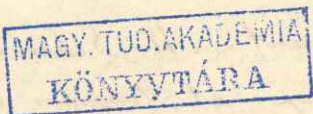
Dans l'espérance d'une prochaine et favorable réponse, je vous prie d'agréer l'assurance de sentiments de haute estime et

Votre tout dévoué collègue

Wülf



Bordeaux, le 22 avril 1868.



Monnieurs et très-honore' Collègue,

Je m'empresse de vous envoyer les premières feuilles du tirage de la Biographie de Volgai et de la réédition de l'Appendix. Le tirage étant à peine commencé, je ne puis encore vous envoyer que des feuilles d'essai, qui naturellement ne me dispenseront pas de vous faire parvenir dans quelques jours des exemplaires plus complets et en meilleur état.

Nous avons regretté vivement, M. Schmidt et moi, de n'avoir pu utiliser les documents que vous nous avez fait espérer, et qui auraient si bien complété cette Notice. Mais nous ne renonçons pas pour cela à les utiliser, et, s'il vous était possible de me les envoyer très-prochainement, vous les verriez imprimés à la suite de l'Appendix, puisque les exigences des publications de la Société des Sciences physiques et naturelles ne nous a pas permis de retarder le tirage après longtemps pour les placer au commen-

ement. M. Schmidt étant maintenant très-occupé, et toujours en route entre Pest et Temesvár, je vous prierai, pour éviter les pertes de temps, de m'adresser directement vos communications, que je lui ferai ensuite parvenir.

Je ne sais si je vous ai annoncé la prochaine publication d'une traduction italienne de l'Appendix dans le Giornale di Matematiche de Naples, dont le rédacteur, M. Battaglini, s'occupe avec beaucoup de succès de la branche scientifique créée par le génie de J. Bolyai. M. Battaglini, dans toutes ses lettres, me demande si j'ai reçu des nouvelles des manuscrits de J. Bolyai, et en particulier de sa Tétracrométrie et de sa Théorie des imaginaires, deux sujets du plus haut intérêt, et dont un homme comme votre illustre compatriote a dû tirer un grand parti. J'espère que je serai bientôt en état de lui donner une réponse favorable.

Quant aux moyens de publication, j'offre au Collège Réforme mon entier concours et celui de la Société scientifique qui publie en ce moment l'Appendix, et qui, comme vous, pourriez

le voir, n'a rien épargné pour l'exécution typographique. S'il était donc possible de m'envoyer une copie de ces manuscrits (en toute langue, sauf en langue hongroise, pour laquelle je ne saurais trouver ici de traducteurs), j'en ferais une traduction française, qui paraîtrait sous la même forme que celle de l'Appendix. Pour les ouvrages écrits en langue magyare, il faudrait qu'on me les envoyât traduits, soit en latin, soit en allemand, ou même en polonais. A défaut d'une édition complète, il serait urgent de publier du moins un extrait renfermant les principaux résultats.

Pensez-vous que le successeur actuel de W. Bolyai voudrait participer à cette œuvre? Je serais heureux, dans ce cas, de me mettre en relation avec lui, et je vous prierais alors de vouloir bien m'indiquer son nom et son adresse.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments de haute estime et de sincère dévouement.

Hönl

Bordeaux, le 21 mai 1868.



Monsieur et très honoré collègue,

Je viens de terminer l'impression du
Mémoire de J. Bolyai, et j'ai eu l'honneur
de vous adresser hier la dernière feuille de ce
travail, en attendant que je puisse vous
envoyer des exemplaires brochés et en meilleur
état du tirage d'art que je fais faire,
conjointement avec l'auteur de la Notice.
Nous n'avons rien épargné pour tâcher de
rendre l'exécution typographique digne de
l'ouvrage.

J'ai reçu hier le numéro du Journal de
Mathématiques de Naples, contenant une
traduction italienne du même travail de
J. Bolyai. Vous voyez que ce travail a été
accueilli avec grande faveur dans nos pays,
dès qu'il y a été connu. Tout ce qui pourra
nous parvenir des œuvres posthumes de votre
digne compatriote sera reçu avec le même
empressement.

Auriez-vous la complaisance de m'en indiquer

le nom du successeur actuel de Bolyai Farkas,
dans la chaire de Mathématiques et de
Physique du Collège Réformé? afin que
je puisse lui adresser directement l'exemplaire
qui lui est destiné.

Je me recommande toujours à vos bons soins
pour recueillir des particularités biographiques
sur les deux savants au souvenir desquels j'ai
voué un culte spécial, et qui sont les senti-
nelles avancées de l'armée scientifique que la
Hongrie est en train de préparer pour soutenir
son rôle de grande nation. Tout ce que vous
voudrez bien me communiquer à ce sujet formera
l'objet d'une note supplémentaire, qui sera
lue, je vous le promets, avec un aussi vif
intérêt que l'a été la notice de notre ami
Schmidt.

Veuillez agréer, Monsieur et très-honoré
collègue, l'assurance de mes sentiments de
considération distinguée et de dévouement sincère.

W. H. G.